

[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

9^{ème} année . 1944

No. 5 . 30 janvier

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpf-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr-Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpf-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Pour une appréciation meilleure de l'art cinématographique

A propos d'une expérience lausannoise.

(De notre collaborateur régulier.)

Le cinéma joue un rôle toujours plus important dans la vie de tous les hommes. Notre correspondant de Londres insiste à juste titre sur l'exceptionnelle portée de son influence, et sur le fait que, moyen de distraction, le film doit être aussi et avant tout *moyen d'éducation, moyen de connaissance*.

Jusqu'à ces dernières années, tout un public cultivé négligeait systématiquement le cinéma. Par principe! «Distraction à bon marché!» «Amusement de foules!» Et l'attitude réservée et hostile de ces milieux ne faisait qu'accroître la propension des producteurs à sortir des bandes «gros public».

Une amélioration très nette s'est fait sentir depuis deux ans. De part et d'autre. On reconnaît définitivement la valeur artistique de l'œuvre filmée, dans toutes les classes du public comme chez les producteurs. Cet affinement du goût est un pas immense qui se franchit dans l'histoire de l'art cinématographique.

On a eu de la peine à y arriver. Cela provient sans doute d'un fait assez simple: le manque de références, de doctrines, d'échelle des valeurs. Pour tous les arts pratiqués depuis longtemps, il s'est formé au cours des siècles une tradition, un goût général, une somme d'analyse et de synthèse des œuvres de l'esprit humain. Il s'est établi une doctrine, variable dans le détail, immuable sur le fond. Il y a là un acquis dont participe plus ou moins tout civilisé, même assez inculte. Personne n'essaierait de soutenir sérieusement aujourd'hui que Phidias, Raphaël, Shakespeare ou Beethoven sont d'insignifiants personnages — même s'il ne sait presque rien d'eux. Mais le film est encore trop jeune pour bénéficier de cette estime «a priori». Mis à part quel-

ques grands noms, c'est depuis relativement peu d'années qu'on voit se dessiner des «écoles» dans le film comme en peinture, qu'on apprend à reconnaître des parentés de style, des filiations de grands metteurs en scène.

Un point est très important pour que cette éducation, cette culture cinématographique aillent toujours en s'améliorant, c'est de donner aux amateurs la possibilité de *revoir* des films anciens de valeur. C'est le seul moyen de faire sentir les progrès techniques et artistiques, l'évolution des genres, l'amélioration du goût. On peut relire un livre pour former peu à peu sa culture littéraire; voir et revoir les œuvres des grands peintres, entendre ou déchiffrer des partitions musicales — mais on ne peut guère revoir un film à sa guise. Comment résoudre le problème?

Les directeurs de salles connaissent mieux que nous la question des «reprises». Elles sont en général réservées aux mois ou aux semaines creuses, et aux films à grand succès. Ce ne sont pas toujours les meilleurs, ni surtout ceux qu'on a besoin de revoir pour les juger, ou qui font époque dans l'histoire du cinéma. Une salle ne peut pas vivre de reprises de films discutés, d'œuvres d'avant-garde qui restent des documents précieux. Ces films ne font, même en première, qu'une carrière assez brève: le cinéma est un art, mais c'est un art qui doit «rendre». Et un directeur de salle avisé ne peut pas renoncer délibérément aux nouveautés qu'exige toujours le grand public. Alors?

Une solution très heureuse a été trouvée, nous semble-t-il, par une grande salle lausannoise, dont les «cinq à sept» connaissent un succès croissant. On y

ZÜRICH

Weinbergstrasse 54
Tél. 8 42 00

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE

CINEGRAM S.A.

INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE

3, rue Beau-Site
Tél. 2 62 30